

PORTAIT TOM PAGÈS

Par David Dumain, photos Lionel Beylot



OSAKA

AVANT L'EXPLOIT

En exécutant à Madrid son révolutionnaire *bike flip*, Tom Pagès est entré dans la légende du *freestyle*. Cette figure innovante, le Français voulait l'offrir au public japonais un mois plus tôt à Osaka, mais les risques étaient trop importants. Et c'est en renonçant que Tom est devenu grand.

Au Japon, Tom Pagès a pris une décision qui lui a fait prendre une nouvelle dimension. Il est devenu le premier *freestyler* à dire non.

Q uand il a pris sa décision, il m'a demandé de démonter sa moto, parce qu'il savait qu'il ne devait pas sauter mais qu'il ne pourrait s'en empêcher quand il verrait le public japonais. Tu comprends, c'était chez

Eigo... » Seb Billaut sait l'attachement de son poulain à cette épreuve d'Osaka, deuxième étape des Red Bull X-Fighters. Il sait que sur les terres de son ami disparu, sous les yeux de la famille d'Eigo Sato au complet, Tom n'aurait pu résister. Or il y avait un réel danger à s'envoyer à neuf mètres de hauteur pour tenter de passer sa nouvelle figure (on dit *trick* dans le jargon) : le bike flip. Ce "tricot", c'est celui que même le grand Travis Pastrana n'a jamais pu rentrer. « J'ai longuement parlé de la façon de le passer avec Travis, c'était un vrai défi, raconte Tom, et ça me tenait à cœur de l'offrir au public japonais. Je maîtrisais la figure mais comme les conditions n'étaient pas réunies pour la poser en toute sécurité, j'ai préféré renoncer. Et je ne pouvais pas faire une prestation moyenne. Eigo avait l'habitude de dire "go big or go home". »

La présence d'Eigo

Eigo, c'est Eigo Sato, dont le visage est dessiné sur le casque de Tom. Un freestyler ultime qui était aussi un grand ami de Manu Troux, pionnier français du freestyle motocross (FMX). Eigo envoyait du gros, il ne faisait pas les choses à moitié et il s'est tué en février 2013 en exécutant un backflip sur son terrain d'entraînement au Japon. Un véritable traumatisme pour toute la communauté du FMX, qui vénère aujourd'hui l'état d'esprit pur et dur d'Eigo, celui qui consiste à se battre contre soi-même et non contre les autres. « Eigo n'a jamais fait une figure pour gagner quoi que ce soit », confirme Pagès. « Les gens paient pour voir un show, pas pour un mec qui veut gagner » insiste-t-il. Tom adhère totalement à cette vision, même s'il reconnaît avoir eu le titre des Red Bull X-Fighters en ligne de mire l'an passé. Titre qu'il a d'ailleurs obtenu avec brio. Mais cette année, place à l'innovation, au FMX sans concession !

Ce fut un véritable ouragan lorsque deux semaines avant l'épreuve d'Osaka, Tom a posté sur Facebook le fameux bike flip posé impeccablement sur son terrain d'entraînement. « Ce n'était pas un calcul, c'est juste qu'on l'avait, c'était bien filmé, on a eu envie de montrer que Tom était capable de le faire », explique Seb Billaut. Réaction immédiate de Travis Pastrana sur les réseaux sociaux : « Ce mec est au sommet de son sport et pousse toujours plus fort avec des trucs cool et innovants chaque jour. »

Un adoubement à la mesure de ce qu'est devenu Pagès, en tête d'affiche des 4 x 3 qui annoncent partout l'événement freestyle dans la troisième plus grosse ville du Japon. La vedette, c'est Pagès, malgré la présence dans le plateau d'un héros japonais, Taka Higashino, qui avait triomphé l'an passé au pied du château d'Osaka devant un certain... Tom Pagès. Mais le Français est devenu la star de sa discipline et il en a plus que jamais pris conscience après son forfait :

« Jusque-là, je pensais que j'étais un rider parmi d'autres, mais je me suis rendu compte que nombre de Japonais étaient venus me voir... J'en étais vraiment navré mais,



« Pour passer le bike flip, je dois monter à neuf mètres. A Osaka, je ne pouvais que tomber à la réception »

Tom Pagès mesure lui-même la rampe haute d'environ quatre mètres. Tout se joue au centimètre...

1 Le visage d'Eigo Sato au sommet du casque de Tom Pagès, pour rendre hommage à son ami japonais, qui a perdu la vie à l'entraînement début 2013.
2 Le levier de frein repliable, pour permettre à la moto de tourner afin d'exécuter le bike flip.
3 Une cale, repliable elle aussi, permet de bloquer les bras des

athlètes lorsqu'ils exécutent des tsunamis (corps à la verticale au-dessus de la moto).
4 Tom avec la veuve d'Eigo Sato et ses enfants. Avec d'autres freestylers, il a lancé une souscription pour venir en aide à la famille.
5 Pagès a choisi de faire l'impasse sur le sacro-saint backflip pour se concentrer sur d'autres figures.

quelque part, heureusement que je ne l'ai pas mesuré, parce que j'y serais allé. En même temps je savais que c'était cuit. Je ne parvenais à faire que des sauts basiques à l'entraînement. Or, même si je ne fais pas ce sport pour gagner, je le fais à fond... ou par terre.»

Le violon aigre

La chute, c'est justement ce que redoutait Tom, en raison d'une réception trop courte. « Les rampes étaient étudiées pour le backflip, c'étaient de véritables catapultes. J'avais demandé une réception à 5,50 mètres de hauteur, mais elle faisait entre 4 et 4,50 m. Il faut savoir que je monte à neuf mètres de haut pour faire le bike flip. Je pouvais le faire, mais c'était certain que je tombais ensuite à l'impact. » En toile de fond pointe un véritable bras de fer engagé entre ancienne et nouvelle école du freestyle, entre les tenants du backflip à tout crin et ceux qui veulent innover. Pagès fait partie de la seconde catégorie, mais cela nécessite des rampes et des réceptions rendant possible l'exécution de ses nouvelles figures. « Tom est tellement novateur que les organisateurs d'événements ne savent pas où le placer. Il est différent, mais en même temps il est tellement au-dessus qu'ils sont obligés de s'adapter à Tom parce qu'ils ne peuvent plus se passer de lui. Cela rebat complètement les cartes », analyse Mike, dont la caméra suit l'athlète depuis des années dans les bons comme les mauvais moments.

Au Japon, Mike a précisément assisté à ce que Pagès a déclaré être la pire journée de sa carrière. La veille de l'événement, il a annoncé sa décision, qui couvait depuis trois jours. « Jusqu'à la dernière minute, je n'y ai pas cru, avoue Mike. Je voyais bien que c'était tendu, mais je n'avais jamais vu un rider renoncer comme cela. J'ai connu Manu, Charles (le frère de Tom, ndlr), ils y seraient allés. Mais Tom est un athlète réfléchi. Et cette fois il s'est affirmé. Il a osé dire non. Il avait un peu honte, mais il a pris ce jour-là une nouvelle envergure. »

Là où Mike a décelé de la colère chez un athlète qui ne pouvait s'exprimer, Seb y a vu davantage de la tristesse, « un peu comme un virtuose qui se pointerait à une première dans un opéra à Vienne et auquel on donnerait un violon où il manque une corde... ». Tom confirme : « Ça aurait dû être une fête et pas les gueules qu'on tirait tous. » Il se consolera en jouant dans le parc avec les enfants d'Eigo, trouvant dans cette relation la seule ressource à ses tourments : « Après la disparition d'Eigo, nous sommes partis avec ma famille une semaine à Fukushima, rencontrer sa femme. J'ai découvert la culture japonaise, leur sens du respect, de ne jamais dire non. Ils ne font pas la bise, ils sont trop respectueux. Cela a créé des liens, j'ai appris beaucoup de choses sur la générosité qui caractérisait Eigo. Toute ma vie, j'ai découvert le sport avec mon frère, j'ai ensuite beaucoup appris de Manu (Troux, ndlr), qui était le pote d'Eigo. J'ai appris à être généreux sur la moto, mais aussi à être généreux dans la vie. Mon éducation a été très bien faite, mais disons que cela, ça complétait le truc. Ce n'est pas à l'école que j'ai appris ça. »

Le changement... sans accident

L'épisode d'Oasaka a rendu Pagès plus fort. « Après ce coup au moral, je suis reparti de plus belle à l'entraînement. J'apprenais mon trick de mieux en mieux. Depuis janvier, j'avais dû le rentrer plus de



« La culture japonaise m'a appris à être vrai. Le freestyle est un complément »



Un athlète posé, parfois en proie au doute, aux antipodes de l'image de tête brûlée qu'ont parfois les freestylers.

- 1 Malgré ses doutes, Tom Pagès a effectué les entraînements et les qualifications à Osaka.
- 2 Tom au massage, en pleine réflexion. Son agent, Seb : « Les bons athlètes décident seuls. Plus ils sont importants, plus c'est dur parce que leurs décisions peuvent abîmer les autres, leur sport. »
- 3 Conférence de presse : Pagès annonce sa décision de jeter l'éponge.
- 4 La frustration.



PORTRAIT TOM PAGÈS

2 500 fois, et j'en ai remis une couche. J'étais fin prêt pour les X-Games. Mais il y avait trop de vent, donc l'épreuve n'a pas eu lieu. J'étais déçu et fatigué, mais je me suis remis au travail, et j'étais encore plus au point pour Madrid. Et là, les rampes étaient parfaites, les réceptions aussi. Rien ne pouvait plus m'arrêter. » Dans les arènes de Las Ventas, Pagès a frappé un grand coup, exécutant deux bike flip, dont un parfaitement posé en finale, où il a surclassé l'Australien Josh Sheehan

Avec le château d'Osaka en toile de fond, Pagès envoie un gros whip pour le plaisir. Le bike flip sera pour Madrid...

pourtant auteur d'un run parfait, avec notamment un double backflip. « Le show de Madrid était énorme, il y a eu les meilleurs tricks du monde, car le parcours n'était pas seulement étudié pour Tom, mais pour tous les autres aussi. Les athlètes ont été entendus et c'est cela qui compte. Il y a eu un avant et un après Osaka. Et cela sans qu'il y ait eu un accident, se félicite Seb. Les choses ont changé en Formule 1 après l'accident de Senna. Tant mieux, mais quelque part, c'était trop tard. » ●



« Le public paie pour un show, pas pour voir un mec qui veut gagner »



Proche des riders japonais par le cœur, Pagès s'en distingue par son approche. Eux envoient du backflip à tout va, quand Tom réfléchit sur l'avenir de sa discipline, à de nouvelles figures.

